Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIIe ANNÉE
No 20

29 OCTOBRE
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : F. DUBOIS : *Il est entré dans la légende.* — C. BAUDAT : *La psycho-physiologie de l'enfant* (par M. Létendart). — INFORMATIONS : *Association des maîtresses d'écoles enfantines. — Société vaudoise des maîtres de dessin. — Société évangélique d'éducation. — Cours de culture supérieure.* — PARTIE PRATIQUE : J. PITHON : *Composition : Douzième sujet.* — H. JEANRENAUD : *Histoire. La fondation de la Confédération.* — CH. GEHRET : *L'enseignement des sciences naturelles.* — LES LIVRES.

IL EST ENTRÉ DANS LA LÉGENDE[1]

Il vivait en un temps où les passions humaines les plus basses et qui ont nom : jalousie, haine, vanité, égoïsme déferlaient sur le monde.

Les nations, quand elles se rencontraient et s'affrontaient, ne vibraient et se cabraient que sous leur aiguillon et au sein des nations, autour des places et autour des honneurs, c'était la même ruée honteuse.

Les hommes ne vivaient plus que pour jouir et dominer, indifférents à ce qui n'était pas eux-mêmes et leurs folies.

Lui ne fut jamais touché par ces remous et ces bassesses. Sa figure admirable, une des plus belles qu'eût vue le monde, restait quiète étonnamment, dans la tourmente. Les démons vinrent bien battre son seuil, se bousculèrent autour de lui en ricanant, son front resta serein et ses yeux gardèrent une pureté d'enfance.

Il s'était réfugié d'ailleurs dans le travail et chez les petits, deux oasis paisibles et fraîches. Et c'est sur le travail et sur l'enfance qu'il comptait pour vaincre un jour les démons noirs et les bassesses.

Il n'a pas triomphé, mais son œuvre est puissante. La mer de haine, et d'ignorance aura beau se ruer. Le monument est fait de marbre, de bronze et d'or. Et la vie triomphera des ténèbres.

Le destin lui fut doux. L'apôtre de la vie et du travail mourut comme il avait vécu, en extirpant, courbé et attentif, une mauvaise herbe de son champ.

[1] Cette page de notre vaillant confrère belge *Vers l'Ecole active*, fait allusion à la mort de Decroly.

La presse, en une suprême décence, resta muette à son départ. Quand le cortège de sa dépouille et de ses amis traversa la grande ville, deux ou trois trams s'arrêtèrent une minute, avec des têtes qui regardaient sans savoir. Et ce fut tout.

C'est ainsi que s'en vont les saints. F. DUBOIS.

LA PSYCHO-PHYSIOLOGIE DE L'ENFANT
par M. Létendart.

Dans tous les milieux éducatifs, on cherche aujourd'hui à préparer l'enfant pour la vie de luttes et de compétitions qui attend la nouvelle génération.

On cherche à l'orienter, à étudier ses possibilités et ses déficiences pour développer les unes et corriger les autres.

La vie moderne exige que chacun soit à sa place, en possession de tous ses moyens, maître de soi-même et des circonstances, utile à la société.

Mais, pour orienter et guider un enfant dans la voie qui est la sienne, il est nécessaire de le connaître à fond, et il faut du temps pour mener à bien une étude si vaste et si complexe.

Chaque enfant a sa personnalité, son hérédité, ses goûts, ses aptitudes, ses défauts. Dans la famille, il est déjà difficile de faire l'analyse, puis la synthèse de chaque caractère. Dans une classe, où les éléments sont plus nombreux, étrangers et différents, c'est quasi impossible.

Les psychologues l'ont cependant essayé. Ils ont établi des tests, des fiches, des dossiers. Ils ont eu recours à la chirologie, à la graphologie, à la phrénologie. Il faut des mois pour une telle analyse. Or, c'est au moment de son entrée en classe, ou plutôt au moment de sa naissance qu'il faudrait connaître un enfant, savoir ce qu'il est et ce qu'il peut devenir.

M. Létendart nous apporte la solution de ce problème difficile. Cette solution, il ne l'a pas pnisée dans les livres. Elle est le résultat de vingt-cinq ans de recherches et d'expériences, faites dans la vie elle-même.

En quelques minutes, il saisit les caractéristiques physiques de l'enfant que l'on soumet à son examen. Puis il en tire immédiatement des concordances intellectuelles et morales qui se révèlent absolument exactes dans tous les cas étudiés par lui.

M. Létendart est un autodidacte dont la science intuitive et la faculté d'observation s'appuient sur des expériences faites dans tous les milieux.

Dans les trois conférences qu'il a faites à Nice, devant un public composé d'éducateurs, de médecins, de parents, il a exposé sa méthode claire, précise, scientifique, infaillible. Il a fait ensuite l'analyse de plusieurs enfants, sous les yeux de ses auditeurs.

Puis, dans des consultations privées, il a étudié des hommes, des femmes, des jeunes gens, des bébés. Il a fait leur portrait physiologique et psychologique avec une sûreté, une exactitude et une rapidité vraiment merveilleuses.

Le résumé de ces conférences fera mieux comprendre sa méthode à la fois scientifique, expérimentale et intuitive.

L'orateur se demande d'abord si, dans le monde actuel, chacun est bien à la place qui lui convient, est content de son sort ; si tous les parents ont pu

et su orienter leurs enfants vers la vocation dans laquelle ils étaient capables de donner leur maximum, d'être des forces et des puissances.

Le gâchis actuel, les ratés, les aigris, les déclassés, qui sont si nombreux dans toutes les classes de la société, l'obligent à répondre par la négative.

Et pourtant, chaque personnalité humaine peut et doit être une lumière, un être capable d'être heureux et de rendre heureux.

L'enfant, à sa naissance, est une énigme vivante, un mystère fermé à nos regards. Il faut l'étudier et le comprendre pendant qu'il en est temps. N'attendons pas l'âge mûr pour analyser son cerveau et comprendre le potentiel de ce cerveau et ses possibilités d'avenir.

Mais comment déchiffrer cette énigme ? M. Létendart s'est dit que les espèces animales offraient un champ d'études beaucoup plus vaste et plus varié que l'unique espèce humaine. Il a donc cherché d'abord chez les animaux les analogies, les rapports entre la forme corporelle et les qualités de telle espèce par rapport à telle autre, puis dans une même espèce. Il a noté ces analogies et ces différenciations chez le cheval de course et le cheval de labour, chez le chien de garde et le chien de chasse, par exemple.

Puis il a examiné les hommes, et enfin les enfants, dans les milieux les plus divers.

Il a ainsi réuni une foule de renseignements physiologiques et psychologiques. Il les a classés, comparés, vérifiés par de nombreuses expériences. La photographie et la projection lui ont été aussi très utiles.

La conclusion de toutes ses recherches et de tous ses travaux a été celle-ci :

Il existe un rapport étroit, constant et absolu entre le corps et l'esprit dans chaque être humain.

Le corps est le journal de l'esprit. Nous devons apprendre à lire ce journal qui est une merveille de précision.

Les psychologues de cabinet, avec leurs tests et leurs dossiers, font des analyses sans fin et oublient de faire la synthèse de toutes leurs analyses.

Le seul véritable dossier d'un enfant, c'est l'enfant lui-même. Otons le bandeau que nous avons sur les yeux et étudions-le tel qu'il est.

Tout est dans tout. Chaque partie du corps, chaque organe est fonction de l'ensemble et révèle un aspect de la personnalité qui habite ce corps.

Apprenons à lire ce merveilleux alphabet et nous sortirons du gâchis qui paralyse la société actuelle. Nous aurons des personnalités conscientes d'elles-mêmes, pleinement heureuses et utiles à la communauté, parce que leur santé physique, intellectuelle et morale sera parfaite.

La santé, le parfait équilibre des forces physiques et spirituelles, c'est l'état normal. La maladie est une anomalie, un désordre. Il n'y a qu'une seule maladie qui est la cause de tous les désordres organiques : c'est l'infection de l'estomac, de l'intestin ou du foie.

Cette infection et tous les troubles qui en résultent sont révélés par l'iris de l'œil avant même que le sujet lui-même s'en aperçoive et en souffre.

Tous les organes sont représentés dans l'iris de l'œil qui est le miroir fidèle, la photographie en couleurs de l'organisme tout entier.

Si cet organisme est dans un état de santé normale, la couleur de l'iris est uniforme. L'iris est alors formé de fibres très fines et ressemble à de la nacre.

Les enfants nés pendant et après la guerre ont l'iris grossier, comme d'ailleurs les personnes sédentaires et les candidats à la tuberculose.

Certains auteurs disent que l'iris normal doit être bleu. Ce n'est pas exact. Dans le Nord, on trouve surtout des iris bleus, tandis que dans le Midi, ils sont plutôt de couleur marron.

Ce sont les taches, les voiles, les traits et les points noirs qui décèlent les maladies affectant l'une ou l'autre partie du corps.

M. Létendart présente et explique ensuite divers clichés. La tuberculose, le cancer, les varices, les diverses intoxications, les opérations, tout est inscrit sur ce miroir infaillible de l'iris.

Un examen de quelques minutes à l'aide de la loupe et de la lampe électrique permet de connaître exactement l'état pathologique passé, présent et même futur du sujet étudié.

Après un tel examen, on peut le prévenir sans crainte de se tromper, que telle affection le menace dans un délai plus ou moins long, s'il ne change pas à temps son genre de vie et surtout son alimentation.

C'est que l'infection est presque toujours la suite d'un régime défectueux ou mal combiné.

La présence de vers et de bactéries dans le tube digestif, causée par l'alimentation carnée chez les enfants, s'inscrit aussitôt sur l'iris, par des taches dans la région correspondant à l'estomac, puis à l'intestin. Le foie, puis la peau s'intoxiquent à leur tour. Les déchets ne sont plus éliminés par la couche cutanée qui ne respire plus. C'est alors la mort par asphyxie, à moins qu'une violente éruption ou une pneumonie ne sauve le malade.

Cet examen physiologique du sujet par l'iris est complété et confirmé par l'examen psychologique qui est en parfaite corrélation avec le premier.

La couleur, le grain et la souplesse de la peau, la mobilité plus ou moins grande de la langue, la forme du nez, la place des oreilles, l'état des dents, des cheveux, la forme et les lignes de la main et des doigts, la démarche, les gestes, le son de la voix, les paroles prononcées, tout est en harmonie parfaite et révèle la qualité de l'esprit habitant le corps.

Avant de déclarer qu'un enfant n'est bon à rien, qu'il est paresseux, distrait, colérique, étudions-le à fond. Nous découvrirons sûrement la cause de ses déficiences et le moyen d'y remédier pendant qu'il en est temps. Nous saurons aussi dans quelle direction il faut l'orienter en évitant ainsi des erreurs d'aiguillage toujours fâcheuses.

L'orateur cite quelques-uns des nombreux cas dont il a eu à s'occuper.

Un jour une mère lui demande de voir sa fille, âgée de dix-huit ans, qui est enfermée dans une maison de correction, depuis huit jours, pour avoir volé vingt mille francs.

Avant même que la jeune fille entrât, M. Létendart observa son pas dans le couloir, puis il nota son attitude, ses gestes, le son de sa voix, sa manière d'embrasser sa mère et de lui parler. Il se dit : « Cette enfant est bonne. Tout en elle est bon. » Mais l'examen de son iris, de sa main, de sa peau, révélait une infection complète à l'intérieur. Tous les organes étaient infectés à fond.

Il apprit que cette enfant avait été deux fois couverte de boutons pendant qu'elle était en nourrice. Une pommade avait simplement refoulé l'éruption à l'intérieur. Et, à dix-huit ans, elle avait fait une crise de vol au lieu d'une

crise d'éruption. D'ailleurs, après le vol, elle avait tout simplement apporté les vingt mille francs à sa mère, ne sachant qu'en faire.

Un autre cas est celui d'une personne de soixante ans, très instruite, qui fut longtemps directrice d'une école. Son cerveau était très riche. Mais elle divaguait depuis quelque temps.

En examinant son iris, M. Létendart vit que, dans la partie supérieure de l'œil, correspondant au cerveau, il y avait de petits points blancs reliés par des fils partant de la partie correspondant à l'intestin grêle où il y avait des points noirs. Ces points noirs indiquaient la présence de vers intestinaux qui causaient la folie. Avec le traitement approprié, le sujet fut complètement guéri en deux mois.

Un jour, l'orateur eut l'occasion d'examiner l'iris d'un médecin de ses amis. Cet iris était intoxiqué par l'alcool et le sujet s'asphyxiait peu à peu. Il fait de l'angine de poitrine. Une peau entoure tout l'iris et arrive déjà à la région correspondant au cœur. La mort le menace. M. Létendart l'avertit et lui dit : « Si vous continuez à vous intoxiquer, vous aurez une appendicite qui sera mortelle, car une péritonite se déclarera aussitôt et vous emportera. »

En effet, deux mois après le sujet est mort, après un jour de maladie.

Le conférencier a fait ensuite l'examen de quelques enfants, sous les yeux de ses auditeurs.

Voici, à titre d'exemples, deux de ces analyses.

1. Garçon de 12 ans. « Si cet enfant était à moi, dit M. Létendart, je serais très indulgent envers lui. Je ne le laisserais pas faire tout ce qu'il veut, ni avoir des accès de colère pour des riens. Mais, au point de vue des études, j'aurais beaucoup d'indulgence.

» Cet enfant a un cerveau très souple, très fin. Il comprend très bien. Il est très curieux, très chercheur. S'il ne travaille pas assez, c'est parce qu'il ne peut pas.

» Il a des qualités supérieures par l'ouïe, la vue et le toucher. Mais le cerveau ne peut pas fixer ses pensées parce qu'il a une fièvre de curiosité très intense. Son cerveau et son esprit sont toujours ailleurs.

» Il ne faut pas l'instruire par les livres. Ce serait impossible, car il ne peut pas se fixer. Il faudrait lui dicter ou lui lire ses leçons et ne pas lui demander un travail purement intellectuel. Si on insistait, il y aurait de mauvaises réactions du côté du grand sympathique.

» Au point de vue psychologique, voici ce qui est inscrit en couleurs sur son iris : Infection du foie et des intestins. Il faut le désinfecter avant tout.

» Cet enfant doit vivre au grand air. Il ne faut en faire ni un pharmacien ni un chimiste. Son orientation est extérieure. Quant à son caractère, il a des réactions violentes qui sont vite passées. Les deux côtés du cerveau travaillent différemment. Le côté positif et le côté négatif ne sont pas en harmonie. Il en résulte des accès de colère et une fatigue du cœur.

2° » Cette fillette travaille très bien. Elle répond à la question « Quel âge as-tu ? — J'ai dix ans trois quarts ».

» Cette réponse précise est la traduction exacte du sujet.

» Cette enfant arrivera très bien, mais doucement, en étudiant une matière à la fois, pour éviter la fatigue cérébrale.

» C'est un terrain très sensible, une enfant très volontaire : « J'existe et il faut qu'on le sache ! »

» Plus tard, elle aura un caractère intransigeant, volontaire, difficile à diriger. Il lui faudra une carrière élevée où elle puisse exercer une autorité, une direction.

» Elle sait ce qu'elle veut. Elle ne peut pas faire d'études rapides, mais elle travaille graduellement et avec persévérance. C'est une forte intelligence. »

Le bout de la langue est très intéressant et important dans toutes les analyses. Il indique les possibilités du cerveau, les congestions, les paralysies.

La collaboration du psycho-physiologiste et du médecin est très utile pour dépister et guérir les maladies.

M. Létendart a été écouté, dans chaque séance, avec le plus grand intérêt, par tous ses auditeurs.

Il ouvre un champ d'investigation et des voies nouvelles à la psychologie, confirmée par la physiologie. Il lui donne ainsi une base scientifique rigoureusement exacte et permet d'obtenir des résultats précis sans perdre un temps précieux à des tâtonnements inutiles. C. BAUDAT.

INFORMATIONS

ASSOCIATION DES MAITRESSES D'ÉCOLES ENFANTINES

Le 10 septembre 1932, l'assemblée générale annuelle de l'Association des maîtresses d'écoles enfantines vaudoises a eu lieu à l'Ecole normale.

L'accueillante maison, où tant de souvenirs sont évoqués, chaque fois que les anciennes élèves ont l'occasion de s'y réunir, avait mis, grâce à la bienveillance de M. Chevallaz, directeur, la vaste salle de dessin à la disposition des nombreuses participantes.

La partie administrative enregistra le renouvellement du Comité, dont la nouvelle présidente est, dès maintenant, Mlle Clerc, institutrice à Baulmes.

Chaque année, l'assemblée générale de l'Association bénéficie de manifestations d'ordre professionnel. C'est ainsi que le 10 septembre furent données deux causeries fort captivantes.

Dans la première, M. Georges Payer, professeur de dessin, expliqua avec beaucoup de clarté et de vie *Les façons diverses d'utiliser la terre glaise et la plasticine* dans les leçons de modelage.

Dans la seconde, Mlle Louise Briod, qui dirige une des classes d'application de l'Ecole normale, développa le sujet suivant qui, actuellement surtout, est l'objet de préoccupations constantes de la part de celles qui doivent enseigner : *Le langage chez les petits.*

Celles qui eurent le privilège d'écouter la causerie de Mlle Briod bénéficieront désormais du résultat d'études nombreuses et des expériences concluantes qu'elle a déjà réalisées dans ce domaine ; aussi garderont-elles de l'éminente institutrice le plus reconnaissant souvenir. S.

Société vaudoise des Maîtres de dessin. — Cette société a organisé au Musée pédagogique de Lausanne (Ecole normale) une exposition des dessins de la classe primaire supérieure de La Sarraz.

L'exposition, qui demeurera ouverte jusqu'à fin novembre, sera sans doute visitée par de nombreux maîtres qui aiment à comparer leur propre travail avec celui d'autrui et à rendre hommage à l'un des leurs.

Société évangélique d'éducation. — La prochaine assemblée de cette société est fixée au samedi 5 novembre, à 14 h. 30 précises (Palais de Rumine, salle Tissot).

Après une très courte séance administrative, M. Wanner, pasteur, présentera une étude biblique. Puis M. *Charly Clerc* (que nous avons tant apprécié à Montreux) donnera une conférence sur ce sujet : *Religion et littérature.* Venez nombreux entendre le nouveau professeur de littérature française à l'Ecole polytechnique. La séance est publique. LE COMITÉ.

Cours de culture supérieure de Locarno. — Annoncé pour la semaine du 9 au 15 octobre, ce cours a été renvoyé aux prochaines vacances de Pâques.

De nombreuses personnes en ont exprimé le désir, et trois des conférenciers étaient empêchés d'y prendre part.

Dans ces conditions, le Comité qui demeure en fonctions et qui continuera son travail, a estimé le renvoi préférable.

PARTIE PRATIQUE

COMPOSITION

DOUZIÈME SUJET : JE GARDE LES VACHES

Documentation. *Phrases d'élèves.*

« Le cou allongé vers le sol, elles broutent, elles broutent ; à chaque coup de dents, elles avancent la tête en relevant le mufle.

» La Bella, couchée, la panse étalée, remâche son herbe d'un air béat. Ses mâchoires triturent les bouchées avec lenteur.

» La Surprise me flaire de son mufle humide ; elle sent le sel ; elle ne me lâche plus.

» Elle boit à longues gorgées, ses pieds enfoncés dans le sol humide ; elle relève son mufle dégouttant d'eau.

» Elle s'émouche mollement de sa queue.

» La tête retournée, elle se lèche sur le dos.

» La chèvre tire inutilement sur sa longe.

» Blanchette prend une bouchée ici, ronge un rameau là, file plus loin ; elle est capricieuse et ne sait pas où elle est bien.

» Avec ses yeux brillants, ses cornes pointues et sa barbiche poivre et sel, elle a l'air mauvais.

» Tout en m'amusant, je veille aux bêtes.

» La Papillon passe la limite du champ ; je lance le chien à ses trousses.

» Ce qui me préoccupe le plus, c'est de trouver à un buisson un manche de fouet, long, flexible, avec deux nœuds au bout.

» Avec mon couteau, je sculpte mon manche de fouet.

» D'un coup sec du poignet, je fais claquer mon fouet ; l'écho retentissant résonne dans la campagne.

» J'émouche le bout de la lanière ; les claquements sont encore plus sonores et j'en suis tout glorieux.

» Je taille une branche de sureau pour en faire un sifflet ; je l'évide ; je le sculpte à ma manière ; je l'essaie ; il siffle.

» Je trouve une branche en fourchette ; j'y attache un élastique avec un morceau de cuir ; voilà ma « cata » ; le caillou part comme une flèche.

» Tout à coup, une idée me vient, c'est d'attraper des taupes pour gagner quelques sous.

» Mon patron me prête des trappes.

» Cette chasse m'amuse.

» Oh ! les belles pommes. Comme elles sont bonnes ; ma musette en est bientôt pleine.

» Mes poches en sont bientôt rebondies.

» Je longe la haie, je trouve des noisettes que je mange avec mon quignon de pain.

» Je grimpe sur le sapin qui s'élève à la lisière du champ ; me voici aux premières branches ; me voilà à la cime. Je suis un capitaine de vaisseau sur sa dunette.

» J'escalade le tronc lisse d'un sorbier à grands efforts des jambes et des bras.

» Mon pain entre le pouce et l'index, le fromage dans la paume de la main, je prends mes dix heures ; je taille des bouchées avec mon couteau de poche.

» Je bois une lampée de thé.

» Aujourd'hui, le temps est cru ; j'allume du feu.

» Je mets cuire près de la flamme une pomme piquée à une baguette pointue.

» Je tends mes mains à la flamme pour me réchauffer.

» Il pleut. Je suis trempé.

» Le dos au feu, je sèche mes habits mouillés ; de la vapeur s'élève de ma pélerine humide.

» Quatre pieux et une vieille plaque de tôle, voilà un abri ; j'y transporte ma musette ; j'y construis un foyer.

» J'appelle mon voisin.

» Je lui montre ma cabane.

» Il essaie mon fouet. »

Rédactions d'élèves. *Je garde les vaches.*

1. (Jean B., 11 ans.)

« C'est aujourd'hui qu'on met les vaches au champ. Dans la rue du village règne un grand brouhaha. Je mets les clochettes aux bêtes et je lâche le troupeau. Les vaches se dispersent dans le champ. Les voici éparses dans l'éteule. Elles broutent avidement les touffes d'herbe chargées de rosée qui tombe sur les sabots polis. Je m'approche de la Papillon et je lui tapote le cou ; mais elle est de mauvaise humeur, elle se retourne brusquement. La Surprise se gratte le cou à l'écorce d'un noyer. La Noiraude et la Roussette se cherchent toujours querelle. La Blanchette coupe l'herbe d'un coup sec. Le cou allongé, elle broute. A chaque coup de dents elle relève la tête ; puis se dirigeant vers le canal, allongée sous les saules, elle trempe son mufle rose dans l'eau transparente qui forme de grandes rides allant mourir sur l'autre berge. Rassasiées, les vaches se couchent à l'ombre des arbres. La Bella triture sa bouchée. »

2. (Serge B., 11 ans.)

« A défaut de genévrier excellent pour faire les manches de fouet, je me rabats sur du noisetier. J'y ajuste la lanière, que j'ai enduite de graisse pour la préserver de l'humidité ; je l'émouche. Mais, pendant que j'étais occupé à la confection de mon fouet, mes vaches ont profité pour s'en aller à la débandade. Je me mets aussitôt en devoir de les ramener en place, ce qui me fournit l'occasion de l'essayer sérieusement.

» J'ai trouvé une bonne « combine » pour avoir un peu de tranquillité ; mes vaches aiment le sel, alors j'en ai fait provision. Je leur en donne une petite pincée de temps en temps, ce qui fait qu'elles restent autour de moi. »

3. (Louis B., 12 ans.)

« Le temps est humide. Il pleut. Une idée me vient, c'est de construire une cabane. Avisant un énorme saule creux, je me mets aussitôt au travail. Je commence par planter deux pieux et sur ceux-ci deux traverses reliées au tronc de l'arbre. Je recouvre le tout de branchages, voilà ma cabane. J'ai deux rayons dans le creux de l'arbre où je mets mes provisions. Je m'y abrite de mon mieux.

« Je trouve une branche en Y, j'en fais une catapulte. Je taille un sifflet dans une branche de saule. Je fais la chasse aux taupes. J'allume du feu, j'y mets cuire des poires dans les cendres chaudes. Un morceau de pain et de fromage pris sur le pouce, voilà mes dix heures. »

Lecture. Forme.

La vache.

Las de chercher, on a fini par ne pas lui donner de nom. Elle s'appelle simplement « la vache », et c'est le nom qui lui va le mieux. Elle mange de tout, tout le temps, deux fois, puisqu'elle rumine.

Dès qu'elle m'a vu, elle accourt d'un petit pas léger, en sabots fendus, la peau bien firée sur ses pattes comme un bas blanc. Elle aime les visites, accueillante, avec ses cornes relevées sur le front, et ses lèvres affriandées d'où pendent un fil d'eau et un brin d'herbe. Elle aime que je la gratte entre les cornes. Je recule un peu, parce qu'elle s'approche de plaisir.

(J. Renard : *Histoires naturelles.*)

Le bœuf.

La porte s'ouvre ce matin, comme d'habitude, et Castor quitte, sans buter, l'écurie. Il boit à lentes gorgées sa part au fond de l'auge et laisse la part de Pollux attardé. Puis, le mufle s'égouttant ainsi que l'arbre après l'averse, il va de bonne volonté, avec ordre et pesanteur, se ranger à sa place ordinaire, sous le joug du chariot.

Les cornes liées, la tête immobile, il fronce le ventre, chasse mollement de sa queue les mouches noires et, telle une servante sommeille le balai à la main, il rumine en attendant Pollux.

Mais, par la cour, les domestiques affairés crient et jurent et le chien jappe comme à l'approche d'un étranger. Est-ce le sage Pollux qui, pour la première fois, résiste à l'aiguillon, tournaille, heurte le flanc de Castor, fume, et, quoique attelé, tâche encore de secouer le joug commun ?

Non, c'est un autre.

Castor, dépareillé, arrête ses mâchoires quand il voit, près du sien, cet œil trouble de bœuf qu'il ne reconnaît pas. (J. Renard : *Histoires naturelles.*)

Caprice, ou la chèvre.

Comme elle s'ennuyait à l'écurie, on vient de la mettre au piquet, avec une bonne mesure de corde, dans le meilleur de la prairie. Elle avale en hâte deux broutées et s'en va traînant son lien. Quand elle est au bout du licol, elle tire dessus, langue pendante, comme un caniche. Puis la voilà qui tourne à l'extrêmité du cordeau, décrivant un cercle parfait sous son compas à quatre pattes.

L'herbe qu'elle a entre les jambes est de l'herbe qui ne lui dit rien. A trois pouces plus loin voilà de merveilleux gazon ! Jamais elle n'en mangera de tel dans son existence de chèvre.

Le soir, on trouve mon imbécile ficelée au ras du poteau et qui geint, saucisson bêlant, les pattes entortillées. (G. Barbarin : *Le père Pou.*)

La rentrée du troupeau en Provence.

Là-bas au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière. Toute la route semble marcher avec lui. Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux le gros des moutons ; les mères un peu lasses, leur nourrisson dans les pattes ; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes.

(Alphonse Daudet : *Lettres de mon moulin.*)

Les chèvres de Praz-de-Fort.

Elles ont le génie du groupe et des tableaux vivants.

Ici, c'est une chèvre rousse, debout au sommet d'un bloc, les quatre pieds rapprochés, immobile et la tête penchée en avant. Qu'a-t-elle donc à regarder si curieusement qu'elle en oublie une touffe de pâturin qui, à demi-broutée, lui pend encore à la bouche ?

C'est qu'il y a une brune, au corps effilé, qui se hisse sur les gradins en dessous, se dresse sur les pieds de derrière et allonge démesurément le cou, la tête et le museau pour attraper l'extrême bourgeon d'une petite branche d'aune vert ; elle l'effleure de la langue, l'aspire des narines et ses yeux pétillent de friandise ; mais au dernier effort le pied lui manque et il faut recommencer à nouveaux frais.

Cependant une chèvre blanche, déjà rassasiée, rumine tout à côté, mollement couchée dans une niche faite exprès, et deux grandes tachetées, venant à se rencontrer en un passage étroit à l'un des angles du bloc, s'arrêtent, surprises, se considèrent quelque temps, puis se dressent d'un mouvement commun, retombent front contre front, entrechoquent leurs cornes rugueuses, se redressent, se heurtent encore, et redoublent à coups toujours plus rapides et plus secs. (Eug. Rambert : *Récits et croquis.*)

Vocabulaire.

Noms : l'étable — l'écurie, une symphonie retentissante, l'éteule, une bouchée, des touffes, le trèfle, la luzerne, la rosée, l'auge — le bassin, le mufle, un fil d'eau — un filet de salive, la panse, une provision de sel, le pelage, un ciel serein — calme — bleu, les limites du champ, un manche de fouet, la

lanière, un amusement — une amusette, des pommes de terre, des poires, des pommes, un sifflet, une catapulte, des trappes, la musette.

Qualificatifs : pressé, sonore, fier — glorieux, béat — placide, capricieux, gourmand — glouton, aventureux, affriandé — friand, ensoleillé, humide — pluvieux, amusant, mûr, cuit — rôti, mouillé — trempé.

Verbes : mettre les vaches aux champs — à l'alpage — au pâturage, passer — défiler, secouer les clochettes — les sonnailles — tinter, boire à lentes gorgées chasser mollement les mouches — s'émoucher — émoucher une ficelle, s'éparpiller — s'égailler, flairer le sol — le sel — humer, se mettre à brouter, couper l'herbe d'un coup de dents, remâcher — ruminer — triturer, s'approcher de plaisir, tirer sur sa corde — sur sa longe — sur sa laisse, sur son licol, se sentir libre — respirer à l'aise — avoir la bride sur le cou — jouir de la liberté, s'amuser — construire — bâtir une cabane, faire claquer son fouet — claquer du fouet, tailler — sculpter, chasser — attraper — prendre des taupes, cuire sous la cendre, prendre son repas sur le pouce.

Grammaire. *Les possessifs.*

Quelques difficultés ; on écrit :

Son fouet, son couteau ; mes vaches sont couchées, etc... — Notre vache, notre champ ; ce bétail est le nôtre, etc... — Votre génisse, votre écurie ; cette pâture est la vôtre, etc... — Leur berger est attentif, leurs faucheurs sont travailleurs, etc... — Je leur ai dit... etc... — Il m'a raconté... *ma* cabane, etc... *ta* — *t'a*, etc... *Ses* yeux sont vifs, *ces* promeneurs traversent nos champs, etc.

Exercice de transposition.

Tous les automnes, je garde les vaches. Chaque matin je conduis mon troupeau...

Tous les automnes, tu gardes... tu conduis...

... il garde ... il conduit...

... nous ... vous ... ils ...

Tous les automnes, je gardais les vaches. Chaque matin, je les conduisais...

... tu gardais ... tu conduisais....

etc...

Chaque élève transpose sa rédaction au temps et à la personne indiqués.

J. Pithon.

HISTOIRE

LA FONDATION DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE

Note. — Si l'enseignement de l'histoire donné chronologiquement a de sérieux avantages, il a aussi des inconvénients. Je pense en particulier à celui de traiter avec de jeunes enfants des sujets qui dépassent leur degré de compréhension. C'est à neuf ans que l'on étudie la civilisation romaine, à onze la fondation de la Confédération. Sur les faits importants, il est nécessaire de revenir alors que les élèves ont acquis plus de sens historique. C'est en songeant à l'une de ces leçons de mise au point que je soumets à mes collègues les quelques notes qui suivent. Elles leur fourniront des matériaux pour un entretien. Ces indications m'ont été suggérées par une conférence de M. W. Martin sur « Les

origines de la Confédération suisse » et par l'article de M. C. Gilliard, « Le Pacte de 1291 ». (Publication de l'Association patriotique vaudoise.)

1. Fin de la période féodale.

La féodalité ! C'est l'époque des châteaux aux remparts puissants, gardés nuit et jour par des soldats, des villes resserrées à l'intérieur de leurs murailles, de leurs tours, comme des sentinelles, de leurs portes bardées de fer, de leurs lourdes chaînes qui barraient l'entrée du port.

Epoque d'insécurité, de troubles, de guerres continuelles. Le seigneur défendait ses sujets, c'était son rôle. Suzerains et vassaux se promettaient fidélité et protection. Le danger menaçait-il ? Les vassaux accouraient au château ; le suzerain organisait la défense avec l'aide de ses sujets.

Mais voici qu'au cours des siècles nombre de petits seigneurs disparurent. Affaiblis, ruinés, ils durent céder ou vendre leurs terres à des nobles plus puissants qui constituèrent des Etats. C'est ainsi qu'apparaissent chez nous les Kibourg, les Zæhringen, la maison de Savoie et les Habsbourg.

Plus question pour les sujets de vivre sous cette espèce de régime familial qu'était la féodalité. Le roi, le prince, le comte devenaient des souverains. « Ceux qui habitent sur ces terres seront ses sujets et lui devront obéissance, sans condition ».

Pour exercer la surveillance dans leurs Etats et pour rendre la justice, les princes désignent des fonctionnaires, baillis et juges. Ils sont ainsi déchargés de besognes fastidieuses et retirent de plus grands profits. Dans bon nombre de cas, en effet, le juge achetait sa charge ; il payait une somme pour obtenir le droit d'exercer la justice. Aussi ces juges étaient-ils souvent durs et plus intéressés qu'équitables.

Comment les habitants vont-ils se défendre contre ce régime nouveau ?

2. L'immédiateté impériale.

Les grandes villes du Plateau, Berne et Zurich, possédaient à l'époque une classe de bourgeois et d'artisans qui s'était enrichie grâce au commerce et à l'industrie. Cette classe avait acquis des privilèges par l'argent qu'elle pouvait donner aux empereurs, dont les coffres étaient souvent vides.

Ces villes avaient cherché et réussi à obtenir que, à l'intérieur de leurs murs, la justice fût rendue par des bourgeois. Les empereurs leur avaient promis alors de ne leur donner comme juges que des hommes pris dans leur ville. Ces juges, élus parfois par les bourgeois, subissaient plus l'influence de leurs combourgeois que celle de l'empereur, dont l'autorité était lointaine.

On appelait cela l'immédiateté impériale ; une ville qui jouissait de ce privilège était une ville impériale ; elle était en fait autonome et se gouvernait comme elle l'entendait.

3. Les Waldstætten et l'immédiateté impériale.

La population des vallées d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald vivait en communautés rurales. Les habitants s'étaient groupés en corporations en vue de l'exploitation des pâturages et des alpages, groupements qui rappellent nos sociétés de laiterie ou nos syndicats agricoles.

« Chaque année, les propriétaires de bétail s'assemblaient, au moins une fois l'an, au printemps. C'est là l'origine de la landsgemeinde qui se réunit encore aujourd'hui. »

« Au sein de ces corporations, on s'occupait avant tout de questions économiques : entretien des chalets et des alpages, corvées pour la réparation des chemins, désignation des bergers, répartition des produits, etc. Mais il est tout naturel de penser que, dans les circonstances graves, on s'y préoccupa aussi de la situation politique du pays. » On discuta des moyens d'éviter les baillis et les juges choisis par les seigneurs.

Comment les Waldstætten vont-ils obtenir l'immédiateté impériale ? Est-ce pour récompenser leur bravoure ?

Ce ne sont pas uniquement des motifs de reconnaissance qui vont dicter la politique impériale. En accordant des franchises à Uri et à Schwyz, les empereurs ont aussi recherché leurs intérêts particuliers.

4. **Importance du passage du Saint-Gothard.**

La vallée de la Reuss et de la Muota n'étaient pas des forteresses impénétrables dans lesquelles vivaient, isolés du reste du monde, des montagnards épris d'indépendance.

Le Saint-Gothard, qu'un sentier franchissait dès l'antiquité, était, au XIII^e^ siècle, une route au trafic important. Ce commerce procurait du profit aux Uranais et contribuait à renseigner les Waldstætten sur ce qui se passait de l'autre côté des Alpes. Importance économique du Gothard, trait d'union entre l'Allemagne et l'Italie, le Plateau et la Lombardie.

C'est aussi par lui que les Waldstætten s'approvisionnaient. Schwyz venait se fournir en blé à Uri. Ces relations de commerce multiplièrent les intérêts communs des habitants des trois vallées.

L'importance du Saint-Gothard n'était pas seulement économique, elle était aussi politique.

Avant que le Gothard fût une route de grand trafic, les trois principaux passages qui franchissaient les Alpes étaient : le Saint-Bernard, le Julier et le Brenner. Ces passages étaient contrôlés par les papes. Pendant longtemps papes et empereurs furent ennemis. Pour les empereurs, le Saint-Gothard prit une importance considérable. C'était pour eux un point stratégique. L'une des manières les plus directes d'avoir le passage à leur disposition était d'avantager ceux de leurs sujets qui étaient les sentinelles de cette route.

En accordant en 1231 à Uri, en 1240 à Schwytz l'immédiateté impériale, le chef de l'empire s'attachait ces sujets et fortifiait politiquement sa situation dans ce nœud des Alpes qu'est le Gothard.

5. **L'interrègne.**

Au milieu du XIII^e^ siècle, Uri et Schwytz sont parvenus à acquérir leur indépendance. L'immédiateté impériale dont ces communautés jouissent en fait des territoires libres.

« De 1250 à 1273, il n'y eut pas d'empereur. C'est l'époque du grand interrègne, c'est-à-dire de l'anarchie ». Pendant ces deux décades où le pouvoir impérial était inexistant, nombre de villes et de communautés accrurent leurs droits et se gouvernèrent de plus en plus elles-mêmes.

Il doit bien en avoir été ainsi pour les Waldstætten qui aspiraient si ardemment à l'indépendance. La défense de leurs droits devient plus hardie, leurs ambitions plus étendues.

(A suivre.) H. JEANRENAUD.

PETITE CONTRIBUTION A L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES NATURELLES

Sous ce titre, nous avons fait paraître un article au début de cette année. On nous a demandé des renseignements. Voici quelques lignes pour nos collègues qui voudraient « monter » un ou plusieurs aquariums... l'année prochaine.

Il est inutile d'avoir de gros aquariums (capacité : 15 à 18 litres). Bornez-vous à acheter de simples « bacs » de verre, à condition que les parois soient parfaitement transparentes. Ils sont bon marché. A part cela, quelques bocaux.

Mettez, au fond de l'aquarium, une couche de sable lavé (afin que l'eau ne se trouble pas). Epaisseur de la couche : 4 à 5 cm. Dans des aquariums plus gros, le sable peut être remplacé par du petit gravier, les plantes étant placées dans des pots. Ce sera même préférable si plusieurs espèces d'animaux y vivent ensemble : les petites espèces sauront où se cacher. Quelques pierres (animaux lucifuges).

Il n'est pas nécessaire de placer trop de plantes dans l'aquarium. Quelques rameaux de *Fontinalis*. Le *myriophylle* convient très bien. Vous trouverez dans tous les ruisseaux l'*Elodée du Canada*. Mais quelques plantes plus grandes sont nécessaires : elles permettront aux animaux de sortir de l'eau. Cueillez une branche de *menthe sauvage* ou de *véronique aquatique*.

Ayez soin de ne pas exposer l'aquarium trop au soleil, afin que l'eau demeure fraîche. On peut l'abriter au moyen d'une feuille de carton. Il faut cependant qu'il soit à la lumière (fonction chlorophyllienne). Recouvrez-le au moyen d'une mousseline ou d'un fin treillis : ainsi, vos prisonniers ne pourront s'échapper.

L'aquarium est prêt à recevoir ses habitants ; mais, attendez un ou deux jours avant de les y installer. Dans chacun d'eux, mettez quelques *limnées* (escargots d'eau) et quelques *crevettes* des ruisseaux *(Gammarus)*. Les premiers cités empêchent, en partie, les algues de se développer sur les parois ; les autres feront disparaître les détritus.

Voici quelques animaux dont l'observation est facile pour les élèves de nos classes. Le *Journal de l'aquarium* que nous publierons ensuite, indiquera l'époque où ces animaux peuvent être capturés.

Nous citerons tout d'abord le *têtard*, en recommandant de le nourrir avec de la poudre pour poissons (poudre Bartmann.).

Le *triton* est fréquent dans nos eaux. Quelques vers suffiront pour le nourrir. Mettez dans l'aquarium une pierre émergeant de l'eau ; le triton séjourne volontiers près de la surface. Le développement des jeunes tritons est intéressant à suivre.

La *larve de libellule* vit dans les étangs. Elle supporte facilement la captivité, où elle parvient même à l'état parfait. Mais elle est très vorace et mange, de préférence, les têtards. Il est bon de recouvrir le sol de gravier où ceux-ci pourront se réfugier. Ne mettez que trois ou quatre larves dans l'aquarium. L'observation des larves de libellule nous paraît si intéressante et — si utile — que nous en donnerions volontiers quelques-unes à ceux de nos collègues qui ne se trouvent pas à proximité d'un étang.

Parmi les insectes peut-être plus rares, citons le *dytique* et sa larve, vivant de préférence dans les ruisseaux. Comme cette dernière est très vorace, il est nécessaire de l'isoler, en ayant soin de lui fournir parfois quelques têtards, quelques mouches.

L'*hydropore* est proche parent du dytique. Il a jusqu'à cinq millimètres de longueur, un corps arrondi de couleur brun noir et habite les eaux courantes ; on le trouve même dans le bassin des fontaines.

Comme l'hydropore, la *notonecte* est aussi un insecte à respiration aérienne. Elle vit dans les étangs où vous la trouverez sans peine : suivant la position du corps, elle paraît tout argentée. Quelques mouches suffisent pour la nourrir.

Les élèves seront intrigués par la larve de *phrygane* (ver d'eau). Elle supporte plus difficilement la captivité. Il faut avoir soin que l'eau de l'aquarium se maintienne très fraîche et que la végétation soit assez abondante.

Nous ne mentionnons que ces sept animaux, en vous avertissant que les élèves en apporteront certainement d'autres. Mais les sept indiqués peuvent être facilement capturés et vivre dans des aquariums de petites dimensions. (Pour des dessins, consulter les ouvrages recommandés ci-dessous.)

L'entretien des aquariums n'est pas compliqué. Il n'est pas nécessaire de renouveler fréquemment l'eau. Videz l'aquarium lorsque les parois commencent à se couvrir d'algues (au moyen d'un tuyau de caoutchouc). Un tube de verre permet de retirer facilement les détritus ou de capturer un animal.

Ces quelques explications sont peut-être trop brèves, nous espérons, néanmoins, que de nombreux collègues se décideront à utiliser les aquariums. Ils seront frappés de l'intérêt avec lequel leurs élèves suivront leurs essais. La leçon de sciences naturelles sera davantage une leçon d'observation.

* * *

Nous recommandons les ouvrages suivants :

L'aquarium de chambre, Dr F. Brocher ; *Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne* (2 volumes), Dr F. Brocher ; *L'aquarium scolaire*, J. Simonet (brochure publiée par la Société de travail manuel et de réforme scolaire). Pour la bibliothèque scolaire : *Les beaux dimanches*, Dr Bourget.

Ch. GEHRET.

LES LIVRES

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Fascicules 59 et 60. Administration 7, Place Piaget, Neuchâtel.

Ces deux fascicules offrent un intérêt particulier au double point de vue romand et scolaire, puisqu'ils renferment les articles *Valais* et *Vaud*, qui consacrent tous deux une place honorable à l'histoire de l'instruction publique dans ces deux cantons.

A propos du Valais, il est intéressant d'apprendre que ce canton a connu, au moyen âge déjà, et particulièrement du XIII^e^ au XV^e^ siècle, un véritable essor de l'instruction populaire, essor qui fut brisé au XVI^e^ siècle, et ne reprit qu'au XVII^e^ dans quelques centres de la plaine, notamment à Brigue, Sion et Saint-Maurice.

La partie de l'article *Vaud* consacrée aux écoles comprend les paragraphes suivants, dus à des plumes autorisées : avant la Réforme, M. Maxime Reymond ; Après la Réformation : enseignement primaire, secondaire et professionnel, Ernest Savary ; Enseignement supérieur, M. Ch. Gilliard. Le plus développé de ces trois paragraphes est naturellement le second, et ce n'est pas sans émotion

que nous y avons trouvé l'un des derniers travaux de notre défunt ami, paru après sa mort.

Et puisque nous bornons cette notice aux articles ayant trait à l'enseignement, notons encore celui dû à la plume probe et renseignée de M. Philippe Bridel sur Alexandre Vinet.

Avec le fascicule 59, le septième et dernier tome de cette œuvre courageuse et considérable est commencé. Désireuse de ne pas constituer des stocks coûteux, l'administration accorde encore le prix de souscription aux personnes et aux institutions qui s'annoncent maintenant. Dès la publication terminée, l'ensemble de l'ouvrage ne pourra plus être obtenu aux mêmes conditions. E. B.

Commission intereccléstastique romande de chant religieux.

Vient de paraître pour Noël 1932.

Une cantate (N° 227) : « Les mages sont venus », pour chœur mixte, chœur de jeunes filles et d'enfants, par MM. D. Meylan et A. Denéréaz. Prix : 30 centimes. — Les chœurs d'enfants seuls, N° 99, quatre pages : 5 centimes, plus 10 %.

Un fascicule de cinq chœurs mixtes, N^os^ 228 à 232. Prix : 15 centimes.

Un fascicule de quatre chœurs à voix égales, N^os^ 100 à 103. Prix : 5 centimes, plus 10 %.

Un fascicule de quatre chœurs d'hommes, N^os^ 47 à 50, pour Noël, Vendredi saint, réception et Pâques. Prix : 15 centimes.

Des spécimens gratuits, ainsi que pour toutes les fêtes chrétiennes, inaugurations, installations, sont envoyés par le dépositaire, M. L. Barblan, pasteur. Adresser les demandes à Lausanne, Avenue Bergières 1.

Le Sommeil, par le Dr J. Lhermitte, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. — Un volume in-16, collection Armand Colin, 103, Boulevard Saint-Michel, Paris (V^e^). Relié, 12 fr., broché, 10 fr. 50.

Un biologiste éminent a écrit : *La définition du sommeil est le calvaire de la biologie.* Cette remarque pouvait être encore faite il y a une dizaine d'années, car, malgré le nombre des savants qui ont essayé de percer son mystère, le sommeil demeurait jusqu'à ces derniers temps l'un des plus irritants problèmes biologiques.

Les chercheurs n'envisageaient que le côté physiologique de ce problème et il fallait, pour le résoudre, en aborder le côté psychologique. Depuis qu'elles sont entrées dans cette voie féconde, parce que rationnelle, les recherches cliniques et expérimentales ont jeté sur la question du sommeil et du rêve des lumières surprenantes.

Ce sont ces connaissances nouvelles, qui comptent parmi les plus précieuses acquisitions de la biologie, que le Dr Lhermitte nous expose avec la double autorité d'un physiologue éminent et d'un psychologue des plus avertis. Son remarquable et curieux ouvrage, qui synthétise et met en pleine lumière les découvertes des savants, est de nature à intéresser non seulement les spécialistes, mais aussi tous ceux qui, dans le grand public, s'intéressent à ce mystère obsédant du sommeil et, d'une façon générale, aux progrès de nos sciences.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

GRANDS OUVRAGES ILLUSTRÉS

spécialement intéressants à offrir aujourd'hui aux éducateurs et, en général, à toute personne aimant la science et le progrès.

Chaque volume imprimé sur beau papier, format 32 × 25 cm. est relié demi-chagrin vert foncé.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par Bédier et Hazard. Deux volumes contenant 857 photographies, 46 hors-texte, 8 planches en couleurs . . . . . Fr. 55.65

LE MUSÉE D'ART DES ORIGINES AU XIXe SIÈCLE, publié sous la direction de E. Muntz. 900 photographies, 50 hors-texte. . . . . » 28.35

LE MUSÉE D'ART, XIXe SIÈCLE, publié sous la direction de Moreau. 1000 photographies, 58 hors-texte . . . . . » 29.40

HISTOIRE GÉNÉPALE DES PEUPLES, DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS en 3 volumes, publié sous la direction de Maxime Petit. 2027 photographies, 96 planches, 74 cartes en noir et en couleurs . » 93.45

NOUVEL ATLAS LAROUSSE. Géographie universelle pittoresque. 110 cartes en noir et en couleurs, 1519 photographies, 9 tableaux statistiques, 2 index . . . . . » 36.75

L'AIR ET SA CONQUÊTE, par A. Berget. 700 photographies, 276 dessins, 20 planches . . . . . » 29.40

LE CIEL, astronomie pour tous, par A. Berget. 710 photographies, 275 dessins, 26 planches . . . . . » 29.40

LA MER, par Clerc-Rampal, 636 photographies, 20 planches, 322 cartes » 29.40

LA TERRE, géographie pittoresque, par A. Robin. 760 photographies, 24 hors-texte, 53 tableaux, 158 dessins, 3 cartes . . . . . » 29.40

LES PLANTES, par J. Costantin. 796 photographies, 338 dessins, 26 planches . . . . . » 29.40

LES ANIMAUX, par L. Joubin. 910 photographies, 1110 dessins, 29 planches . . . . . » 30.45

L'HOMME, races et coutumes, par R. Verneau. 630 photographies en héliogravure, 37 hors-texte . . . . . » 33.60

En cours de publication :

LAROUSSE DU XXe SIÈCLE. Encyclopédie et dictionnaire modernes. L'ouvrage comprendra 6 volumes. Les tomes I à V sont parus. Prix des 5 premiers tomes, Fr. français 1200.—. Fr. suisse, 240.—.

L'ART, DES ORIGINES A NOS JOURS, 2 vol. publiés sous la direction de L. Deshairs. Prix des 2 vol., Fr. français 325.—. Fr. suisses, 68.25.

Les prix ci-dessus sont indiqués pour la vente au comptant.

Demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE
Tailleur 1er ordre
mesure, confection

justifiera toujours la confiance mise en lui, que vous achetiez

UN VÊTEMENT
UN PARDESSUS ou
DE LA CHEMISERIE

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 13 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 5 novembre 1932. LXVIII^me ANNÉE — N° 21.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

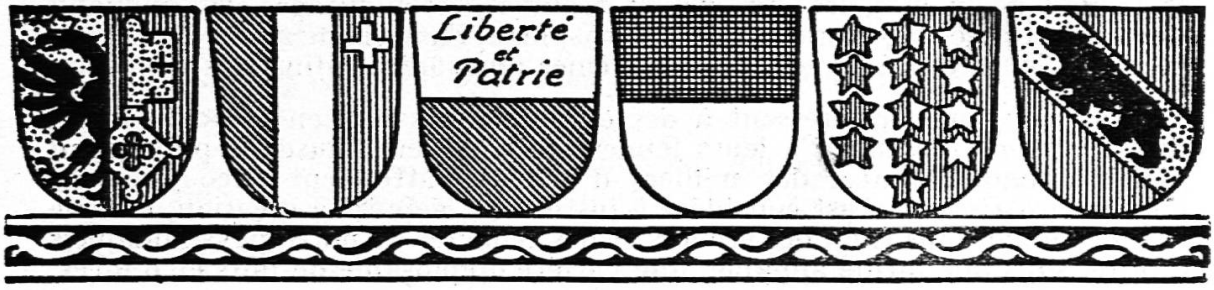
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, 1, Ch. de l'Escalade, Genève
ALBERT ROCHAT, Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont
H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ALMANACH PESTALOZZI

Agenda de poche des écoliers suisses

1933

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Un volume in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte.

3 concours dotés de prix importants.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . . » 2.50

L'*Almanach Pestalozzi 1933* (agenda pour la jeunesse), impatiemment attendu chaque année, vient de paraître.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, des vues prises d'avion, des articles sur les premiers moulins, les dolmens, les mosaïques romaines, le patinage, le travail de la mer, les cyclones et trombes, les naufrages, les animaux devant le micro, l'exploration de l'atmosphère, l'assèchement du Zuidersee, etc., des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.